

Joseph Julien Guglielmi

Fins de vers

Élégies

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Oh j'ai tremblé et pareil
Au nuage-lune je m'en vais
Le voyageur dans le matin
Humide sa main elle écoute
La plaine et la mer brillante
Posées les montagnes de bois
Sur les épaules l'eau dure
Des brisants sous les jambes
En tailleur là est la lumière
Et les soupirs elle couchée
Nue sur le dos avec passion
Fous les hommes et les mères
Sommeils de cape et d'épée
Soupirer chanter et rire
Être au monde et à l'envers
Sur l'écran mouvant du fleuve
L'écran béant tissé de couleurs
Le mûrier au travers de l'été

Brûlait sa dernière feuille
Au retour de Cerveteri
Pointes de feu
Sagesse ronde du miroir
Tes cuisses sont parfaites
Comme le maquillage coupe
Coupe la vie en deux
Acte à la fois superbe
Et terrible le poète
Lumineux comme le poil d'Hélène
Le fleuve coule cette voix
Qui n'est pas la connaissance
Mais la chèvre qui chante
Hölderlin Hölderlin
Une poignée de notes calcaires
Ou vert suspendu dans le vert
Du vent clair
Contre les pierres
Les genoux la rive en cheveux
La montagne des gestes
Le visage devenu paysage
Où le sang coule comme le vent
Manger l'oiseau une jambe nue
Lever le ciel à ses lèvres
Dans le souffle baiser
Baise la bouche
Plier le ventre de platane
avec la main
La pensée de toucher
La couleur ou la colère
M'est une longue nuit une idée
Fixe la mémoire un coup

de lumière sur un visage
et le sang coule comme le vent
Si je tends la main je peux
toucher le paysage froid immobile
Un visage entre les arbres en prière
et ivres tenus par les aisselles
S'envolaient qui tremblent
Retombent joue baiser
Massives sur le bord de fête
avec l'été nue dans le temps
Son eau corporelle la mer
venue battre les sommets fauchés
En fleurs les héros bilingues
abrasés par le bruit de leurs mots
leurs songeries leurs langues
de lézards régal de la pluie
De son laboratoire l'eau
Proprement florale les lèvres
Collées aux commissures lécher
Le trou rose chéri un hérisson
de nacre puis déshabiller l'image
in such a wet dream dream
Entrer en moi le ciel violet
de jeune grec le jeune cul
vers le ciel de velours sec
Et doux la fille faisant face
À ses couilles mâcher l'herbe
amicale humer le choc du rouge
Et du jaune du jaune et du rouge
Et moi qui te dirai merci
Merci de ta nuit. Sachant
Que les gens cachent leurs prières